



ANPNPA

L'Association Nationale des Pieds-Noirs Progressistes et leurs Amis est née fin 2008

- "Quoi, une association de pieds-noirs ? Ah non, pas question Georges !"

- "Attends Rémi, ceux là m'ont l'air pas comme les autres ; faudrait les rencontrer ..."

Heureusement, il arrive parfois que la sagesse de l'un l'emporte sur la rudesse de l'autre, et ce fut cette fois le cas, après ce bref échange* entre deux des fondateurs de la 4ACG! Car Georges, qui avait pris connaissance de la déclaration des membres fondateurs de l'ANPNPA et des objectifs qu'ils se fixaient, avait estimé cette association digne d'attention et avait finalement convaincu son ami qu'il pouvait exister des pieds-noirs anticolonialistes et antiracistes.

* Merci Rémi de me l'avoir rapporté !

Le premier objectif était en effet de faire entendre nos témoignages et nos analyses sur la réalité des 132 ans d'oppression coloniale et sur le bien-fondé de la lutte du peuple algérien pour s'en libérer ; contribuer ainsi à l'écriture (par les historiens) d'une histoire lucide et dépassionnée de la France en Algérie ; et dénoncer les organisations "nostalgériques" figées dans la haine et la louange absurde du passé colonial.

Le second objectif, tourné sur le futur, était d'œuvrer au renforcement de l'amitié des peuples des deux rives, à la solidarité avec les immigrés algériens, les bi-nationaux et les Français d'ascendance algérienne, à la lutte contre la montée des idéologies d'extrême droite, contre le racisme sous toutes ses formes, notamment le racisme « anti-arabe/maghrébin » camouflé en islamophobie.

C'est sur ces principes que l'association fut créée fin 2008, à Vitrolles (tout un symbole), par une vingtaine de personnes qui avaient des profils et des parcours différents : des pieds-noirs qui en Algérie avaient milité pour ou au contraire contre l'indépendance, plus d'autres qui avaient subi ou suivi sans ne rien comprendre ; des 'amis', français dont l'histoire personnelle avait croisé celle de l'Algérie, algériens et bi-nationaux vivant en France.

Fin 2008 seulement, pour quoi si tard ? Le projet avait en fait mûri progressivement, notamment grâce à ceux qui étaient directement confrontés à l'extrême droite et la nostalgie. Le déclic fut la découverte que sur le "mur des disparus pour l'Algérie française" érigé à Perpignan à l'initiative du Cercle Algérieniste étaient gravés les noms de membres de la famille de l'un des futurs fondateurs de l'ANPNPA ; plusieurs de ceux dont le nom était gravé avaient milité et lutté pour l'indépendance, et la plupart étaient toujours vivants !

Nous avons ainsi un moment, trop longtemps, privilégié de contredire les nostalgiques du passé colonial et thuriféraires de l'OAS ; lors de débats publics, en contre-manifestant face à leurs rassemblements, en protestant contre le laxisme du pouvoir politique à leur égard, ou contre la complicité d'édiles locaux.

L'ANPNPA continua/continuera de le faire, mais sans réel enthousiasme, comme une nécessité... Ses membres ne sont en effet pas enfermés dans un regard historique, et situent leur action dans les contradictions de la société dans laquelle ils vivent. S'ils sont particulièrement sensibles aux relations avec l'Algérie et avec les Algériens vivant ici ou là bas, ils mesurent pleinement que ces relations sont immédiatement dépendantes des grands choix politiques et sociétaux faits ici. Pieds-noirs mais citoyens français, quand bien même leur combat regarde beaucoup de l'autre côté de la mer, il s'inscrit de fait parmi les luttes menées ici contre l'injustice et pour l'émancipation.

Les actions conduites prennent des formes différentes, qu'elles le soient à l'initiative de l'association ou en réponse à des sollicitations. En effet, l'ANPNPA a désormais une réelle audience, auprès des amis comme des ennemis, aussi est-elle régulièrement sollicitée par les médias, le politique (jusqu'à des invitations très officielles, au Sénat ou l'an dernier à l'Élysée), des artistes, historiens, étudiants ... ; et ses militants participent ou organisent des colloques et manifestations culturelles ou de rue, sont inclus dans des réseaux d'organisations progressistes, luttent avec d'autres pour dénoncer la colonisation et sa résonance dans la société présente.

Pourtant, ne nous faut-il pas aujourd'hui aller plus loin ? Aujourd'hui, les idées d'extrême droite ont largement pénétré la société, elles y sont ancrées et en donne une image effrayante: une société où domine la peur de l'autre, de l'immigration qui dilue notre identité nationale (le colonisé d'hier devenant le colonisateur) ; où notre belle police est le dernier rempart contre l'ennemi intérieur qu'est le 'jeune de banlieue' (un ennemi intérieur qui n'est plus le fellagha d'hier en Algérie mais le jeune franco-arabo-musulman d'aujourd'hui en France!) ; où ceux qui rejettent les campagnes islamophobes sont des islamogauchistes ; où ceux qui défendent la vie sur terre deviennent des écoterroristes, etc. Face à ces idées nauséabondes, la macronie se droitise, la droite classique s'extrême droitise, et l'extrême droite attend, sereine.

L'ANPNPA en a largement débattu lors de son AG 2023 cet automne à Perpignan : Doit-on s'exprimer sur ces questions ? Le faire sur ce qu'a été la colonisation, la guerre d'Algérie, est-il aujourd'hui suffisant ? Faut-il aller plus loin ? Comment, avec qui ?

L'association s'est toujours, jusqu'à présent, gardée d'avoir une expression politique partisane, à l'exception de la dénonciation des thèses véhiculées par l'extrême droite, le FN/RN ; d'où notre position (frileuse?) lors des dernières présidentielles : 'tout sauf la Le Pen'. Il faut maintenir cette dénonciation. Mais jusqu'où le faire lorsque l'on mesure que d'autres forces politiques que le FN/RN font leur ces thèses d'extrême droite ?

C'est dans ce cadre que nous avons noué une relation privilégiée avec la 4ACG ; et cela très rapidement dès après notre assemblée constituante de 2008. Comment aurait-il pu en être autrement, dès lors que nous avons découvert, au-delà de la convergence de nos analyses, combien de valeurs et d'engagements nous partageons. Et puis, avec le temps et la pratique l'un de l'autre, par les actions menées en commun, avec une mention spéciale pour les voyages conduits ensemble en Algérie !, le respect, pour ne pas dire l'admiration que nous avons pour la 4ACG, s'est transformé, est devenu plus simple, riche de complémentarité, de complicité et des liens d'amitié qui se sont construits entre les membres de nos deux associations.

Jacques Pradel

